

QUATRIEME PARTIE : CLES D'INTERVENTION POUR AGIR DURABLEMENT

I. Valeurs paysagères clés du Limousin et dynamiques d'évolution

Le parcours du territoire limousin a permis de mieux connaître les paysages de la région, en les différenciant. Ils ont été traduits en "unités de paysages" décrites successivement et en cartes permettant de proposer des limites. Celles-ci demeurent souvent un peu approximatives tant il est vrai que sur le terrain les passages d'un paysage à l'autre sont souvent insensibles. Ce travail réalisé à l'échelle de la région toute entière ne peut conduire qu'à une vision globale. Un travail plus fin, à une échelle départementale, intercommunale ou même communale, permettrait d'affiner bien davantage encore la connaissance des variations de paysages et le jeu des pièces du puzzle qui font l'image du Limousin. Mais au terme de ce parcours, c'est l'image d'ensemble du Limousin qui doit apparaître. Qu'est-ce qui forme l'unité du paysage limousin, au-delà de sa diversité et des variations ? Quel est son visage ? Quels sont ses traits de caractères qui feraient qu'à coup sûr, on le reconnaîtrait ou le différencierait d'une autre région ? Quelles sont les valeurs paysagères qui transcendent les différences et qui donnent une identité paysagère régionale ?

La question peut sembler théorique. Elle est pourtant essentielle pour élaborer une politique de paysage à cette échelle. Tout invite aujourd'hui à l'éclatement : beaucoup d'acteurs agissent sur la qualité du territoire, beaucoup d'outils sont en jeu, qu'ils soient financiers ou réglementaires, beaucoup de choix techniques d'aménagements sont possibles. Dès lors, les risques de banalisation et de contradictions existent.

Rassembler les acteurs sur ce qui fait la qualité des paysages du Limousin, au-delà de leur variété, est bien l'objectif majeur de cette étude. Ces traits de caractères, confrontés aux dynamiques qui font évoluer la région, doivent nourrir les choix politiques en matière d'aménagement du territoire. Ils ont vocation également à nourrir les propositions, les façons de faire opérées par les Communes, les services techniques des Départements et de la Région, les services

de l'Etat, les aménageurs, les concepteurs privés, les agriculteurs, industriels, forestiers, et les habitants eux-mêmes.

Reconnaître les valeurs fondamentales des paysages du Limousin, les inscrire dans les représentations collectives et dans les pratiques, c'est prolonger la création sans cesse renouvelée de ses paysages sans en modifier le sens. Le rôle de chacun est modeste car infinitésimal à l'échelle du territoire régional, il est pourtant essentiel car garant de l'appartenance à un territoire, à une culture voire à une identité.

Cette quatrième partie de l'Atlas présente ainsi les valeurs paysagères clés de la région, identifie les dynamiques d'évolution et les problèmes qui peuvent apparaître, pour ouvrir sur des exemples d'actions possibles.

Cinq thèmes généraux, valables pour l'ensemble de la Région, sont développés : les couleurs, les matériaux, l'architecture, l'arbre et l'eau.

Deux grands types de paysages limousins, montagne et campagne-parc, font l'objet chacun d'un chapitre de synthèse, qui condense les caractéristiques évoquées dans la description des unités de paysage.

Des objectifs d'aménagement durable sont définis sous forme de conseils d'intervention sur le paysage, d'une définition et d'un repérage des paysages remarquables du Limousin.

I.1 - Des couleurs limousines, vert, bleu et rouge

I.1.1 - Les couleurs du Limousin, une valeur paysagère forte

Le Limousin a ses propres couleurs qui participent à son identité : c'est le vert bien sûr, celui des arbres et de l'herbe, qui domine nettement si l'on compare la région à ses voisines beaucoup plus marquées par les labours.

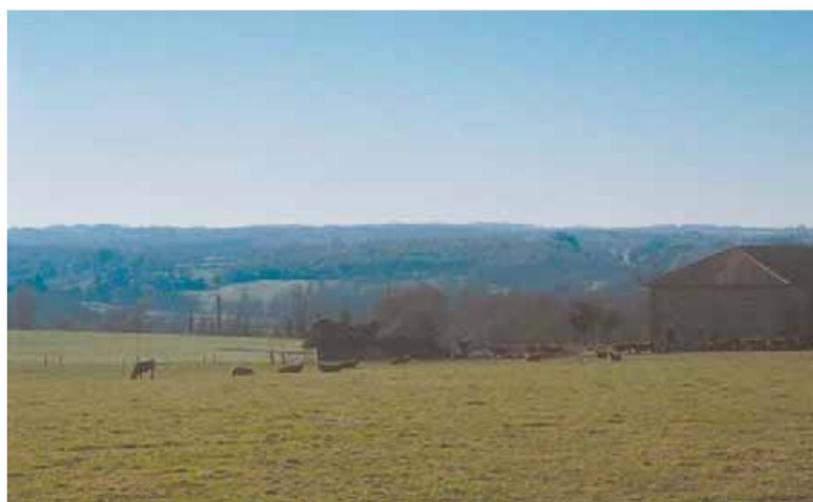


Pierre-Henri Charrier, Verger fleuri

A l'horizon, le vert vire au bleu. C'est particulièrement vrai pour toutes les émergences arrondies du socle ancien que forment les monts isolés au-dessus des plateaux : monts de Blond, d'Ambazac, de Guéret, de Saint-Goussaud, des Cars et tous les contreforts de la montagne. Ce sont autant de lointains bleutés qui donnent aux paysages limousins un peu d'immatérialité.



Monts de Pontarion-Bourganeuf (Creuse). Le vert dominant qui vire au bleu dans les lointains, sur la bordure de la montagne limousine

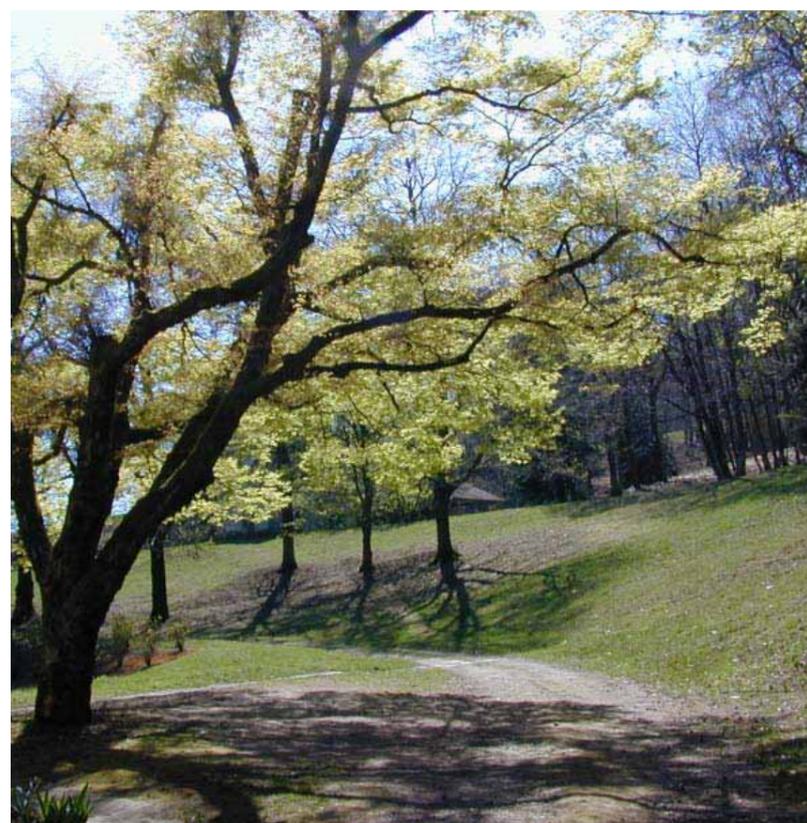


Les monts de Châlus (Haute-Vienne)



Les Monédières (Corrèze)

Plus surprenantes sont les couleurs qui tirent sur les rouges : celles des bruyères, qui dessinent au coeur de l'été de grandes taches mauves dans la montagne limousine, celles plus bordeaux des bourgeons des bouleaux et des hêtres au tout début du printemps et surtout celles des automnes limousins, aux couleurs flamboyantes lorsque les forêts sont magnifiées par l' "été indien" au mois d'octobre.



Le printemps



L'été



L'automne



L'hiver



Lande jaune à molinie des tourbières

Bien que peu fréquentes du fait de la dominance du pâturage, les terres labourées prennent des couleurs chaudes, marron sur les plateaux, un peu plus grises en montagne. Le phénomène est tout particulièrement remarquable dans le pays des buttes, non loin de Brive, où les champs retournés mettent à nu un camaïeu de rose-mauve et de rouges selon que les sols sont riches en calcaire ou en sables gréseux.



Terre mauve et pâture verte dans le pays des buttes de Brive



Les terres aux couleurs chaudes du pays des buttes de Brive (Corrèze)



Les sols ocre mis à nu par le chantier de l'A 89, vers Ussel (Corrèze)

Avec son regard de peintre, Henri Cueco, originaire du Limousin, a saisi avec justesse la complémentarité du rouge des vaches et du vert des pâtures dans les paysages limousins :

“Aujourd’hui, ce qui me relie aux vaches, c’est mon goût pour l’herbe ; non pour le fourrage, mais pour l’herbe comme sujet de mon travail. J’ai dessiné et peint l’herbe devant le seuil de mon atelier durant dix ans. Le constat le plus curieux est que, si l’on regarde bien, l’herbe n’est pas verte : les trèfles sont bleus, les graminées ocre, etc. L’herbe seule se dépigmente au regard. Mais si par chance surgit une vache limousine, rousse ou froment, ou ocre-rouge, ou brique, le pré devient véritablement vert et les vaches encore plus rouges. On l’aura compris, les couleurs s’exaltent par complémentarité.”

On peut y ajouter les propos moins sérieux d'Antoine Blondin :

“...ces vaches uniformément rousses qui sur le vert pâturage font un effet boeuf...”



Vaches limousines et chênes fauves sur fond de pâture verte



Vaches rouges limousines et prairies vertes

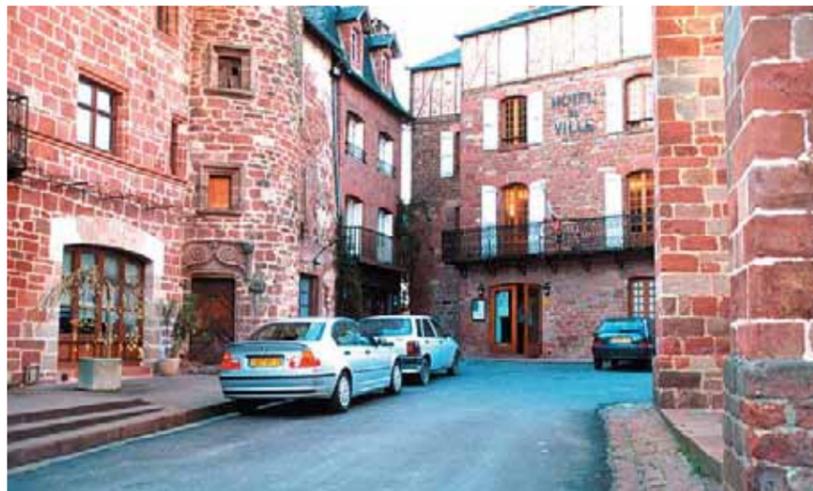
Les couleurs des matériaux de construction elles-mêmes sont rarement froides. Certes le granite introduit une couleur un peu grise mais elle est compensée par le bleu intense de l'ardoise ou le rouge des tuiles. D'ailleurs, sur les murs, les granites et les schistes prennent le plus souvent des tonalités jaune ou orangé causées par l'oxydation de la pierre ou la croissance des lichens.

Dans le bassin de Brive, les grès introduisent des couleurs rouge violacé. Meyssac et Collonges-la-Rouge leur doivent leur notoriété.

Le bois est également un matériau chaud qui peut marquer le paysage. L'utilisation du bois déclinée sur le mobilier et l'architecture de l'autoroute A 89 en témoigne.



Harmonie des couleurs et élégance des lignes sur le plateau Briance-Vienne



Murs en grès lie-de-vin dans le bassin de Meyssac (Corrèze)



Murs de granite beige à Crocq (Creuse)



Murs de roches métamorphiques variées avec toit de tuiles canal



Toits d'ardoise



Une élégante devanture en bois

1.1.2 - Quelques problèmes d'intégration de bâtiments

De manière générale, certains bâtiments agricoles récents, avec leur bardage métallique, n'utilisent pas assez les couleurs locales pour s'inscrire correctement dans les paysages limousins. Leurs tons très pâles, voire franchement blancs, tranchent durement avec les tons plus sombres de la végétation et des bâtiments traditionnels en place.

Le même problème se retrouve avec les bâtiments des activités commerciales et industrielles.



Bâtiment agricole trop blanc et sans appui végétal vers Boussac (Creuse)



Une extension trop blanche de bâti agricole à La Bussière (Creuse)



Bâtiment d'activité trop blanc dans le paysage entre Uzerche et Seilhac (Corrèze)

1.1.3 - Des exemples de réussite

Dans les constructions récentes ou les réaménagements, il existe aussi de nombreuses réussites. L'utilisation de bardages de bois aux tons chauds en est un bon exemple, à l'image de nombreuses stabulations, du pôle de sélection de la race bovine limousine de Lanaud (commune de Boisseuil) ou des gares d'entrée de l'A 89. Dans le cas de constructions métalliques, l'emploi en bardage de tôles mates de couleurs foncées (marron, vert, gris...) donne des résultats satisfaisants.

L'entrée du Centre départemental de la Mémoire, à Oradour-sur-Glane, traité en acier pré-patiné est un exemple réussi d'intégration, à la fois vis-à-vis de la silhouette du village et pour symboliser l'entrée du musée.



Utilisation du bois pour de grands bâtiments agricoles à Magnac-Laval (Haute-Vienne). Cet exemple montre à quel point le bois s'accorde bien, dans ses tonalités, aux granites, schistes et gneiss limousins



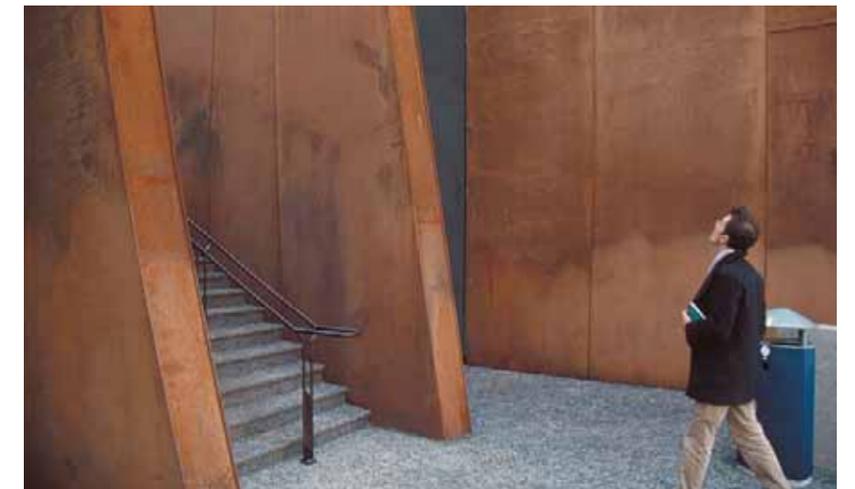
Le pôle de Lanaud (Boisseuil, Haute-Vienne)



Du bois pour le péage de l'A 89 à Ussel (Corrèze). Exemple d'utilisation d'un matériau aux tons chauds



Les couleurs rouille du mémorial d'Oradour-sur-Glane (Haute-Vienne) s'accordent bien aux tonalités générales du granite



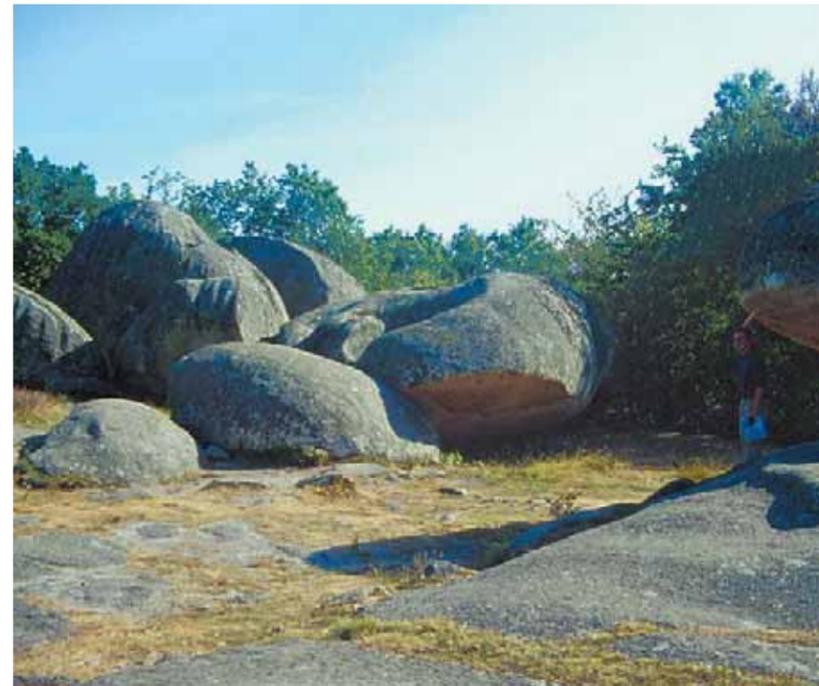
L'entrée du mémorial d'Oradour-sur-Glane (Haute-Vienne)

1.2 - Les matériaux du socle ancien : une matière qui donne sa cohésion au paysage limousin

1.2.1 - La valeur paysagère des roches

Sauf sur une infime partie de son territoire (bassin de Brive et cause corrézienne), le Limousin est constitué d'un socle ancien formé de diverses roches granitiques et métamorphiques (gneiss, schistes). La traduction en termes paysagers de ces roches se lit à toutes les échelles : celle qui oppose montagne et plateau mais aussi à l'intérieur de chaque ensemble en fonction des formes de relief et de modelés qui s'emboîtent. Ainsi pour les granites, la roche est déterminante pour expliquer le massif et son découpage en alvéoles ; elle est aussi fondamentale pour comprendre les croupes convexes, les amoncellements de blocs dans les rivières et les amas rocheux disjoints sur les versants ou empilés dans les tors.

A cette échelle de détails, on rencontre ces modelés un peu partout dans la région. Les Pierres Jaumâtres, la Pierre au Trésor, la Pierre Branlante de Sauvagnac, le Rocher des Folles sont autant de sites célèbres et visités dont la valeur paysagère se prolonge par des pratiques culturelles et sociales qui y sont liées : supports de légendes, d'histoires, de croyances, de rites.



Aux sommets des monts, des tors, des pierres branlantes ...



... dans la forêt, des rochers épars ...



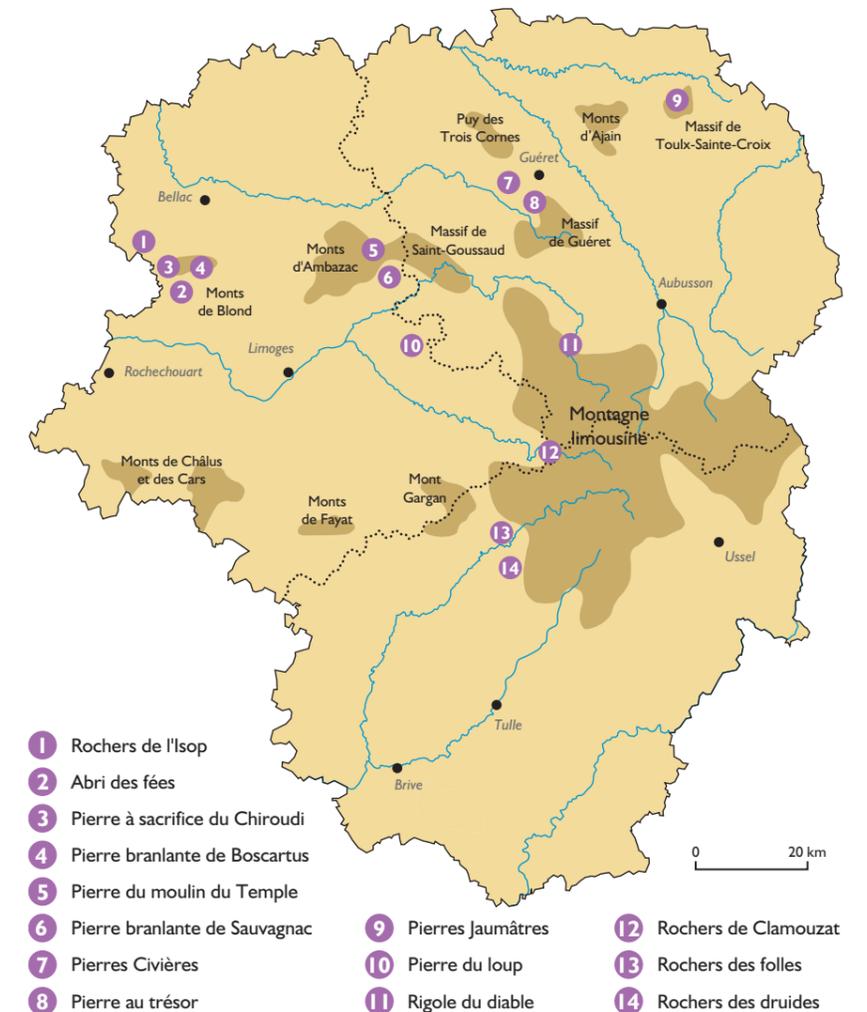
... dans les pâtures, des émergences granitiques ...

S'y ajoute la cohorte des anonymes : ces blocs de pierres qui trouvent par place la toison des pâtures. Mais, connu ou inconnu, chacun de ces amas de roches exprime le Limousin. Chacun est un Limousin miniature, une émergence du socle ancien qui fonde son identité.



... et dans l'eau, des boules et des dalles

PRINCIPALES CONCENTRATIONS DE TORS ET DE PIERRES BRANLANTES



La force du paysage du Limousin et sa cohérence tiennent à la déclinaison de traits fondamentaux jusque dans les moindres détails. Chaque détail renvoie à un tout, les chaos de blocs à la colline, la colline à la montagne : c'est un des secrets de son harmonie.

Mais la valeur du matériau dépasse le phénomène naturel de ces émergences de roche, car les matériaux sont aussi omniprésents dans le paysage à travers le travail des hommes. La pierre est là, au détour du chemin, formant ici un muret, là une croix, ici encore un dolmen, un pont, un sol, une margelle. Elle est là, bien sûr, dans les maisons, sur les églises. Elle est magnifiée enfin par l'oeuvre d'artistes tel Goldsworthy au Centre d'Art et du Paysage de Vassivière, dont le mur de granite serpente sur terre et s'enfonce dans l'eau du lac. "Le langage de la pierre", écrit l'architecte Patrice Trapon, "transcende et unit ces terroirs".



Mur de granite en pierres sèches séparant deux parcelles



Autre exemple de bordure de parcelles



Murs de terrasses à Treignac (Treignac)



Pignon en granite : appareillage irrégulier (nord de la Haute-Vienne)

La secrète harmonie des paysages limousins tient dans cette filiation simple et directe entre le matériau apparaissant naturellement et le matériau transformé par l'homme.

Le lien entre la pierre brute et la pierre travaillée est d'ailleurs vue par Jean-Guy Soumy dans "Terres de Creuse", à propos du village de Masgot, riche des sculptures de Michaud :

"C'est qu'à Masgot, le matériau, comme juste sorti de la terre, ne paraît avoir subi qu'une subtile transformation. Le lien de parenté géologique n'a pas été tranché. Michaud est un accoucheur du mystère du monde, intercesseur habile à aider le granit à s'extirper du sol pour naître à l'air libre."



Détail d'un pignon de granite et gneiss à Oradour-sur-Glane (Haute-Vienne)



Mur de maison à Crocq (Creuse) avec son appareillage régulier : le savoir-faire des maçons de la Creuse

La même parenté est notée par Patrice Trapon (architecte) : "l'intégration du bloc [de granite] ne demande pas au dégrossissage de modifier plus que nécessaire sa configuration originelle. La taille l'a simplement apprivoisé, rendu familier". Les murs des champs et des prés jouent un rôle important : nés de siècles de travail d'épierrage, génération après génération, ils forment un réseau qui intègre l'ensemble bâti, qui prolonge la maison, "la reliant au terroir comme autant de racines qui courent avant de s'enfoncer en terre". Ce sont les traces ultimes d'une campagne et d'une montagne aménagées, tenues par l'homme.

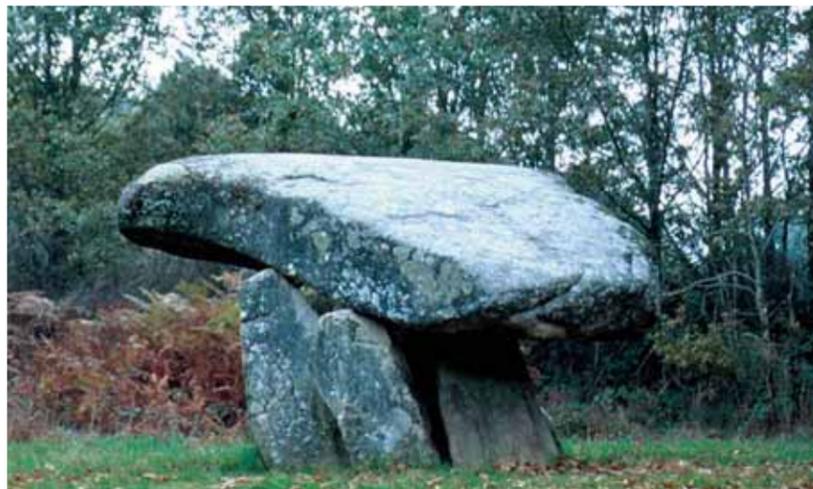
Les roches du socle sont ainsi omniprésentes à travers le travail des hommes, du plus modeste muret à la plus grandiose des demeures, du plus ancien au plus récent.



Caniveau construit à l'aide de galets à Coussac-Bonneval (Haute-Vienne)



Caniveau en granite à Châtelus-Malvaleix (Creuse)



Dolmen de la Pierre Levée (La Roche-l'Abeille, Haute-Vienne)

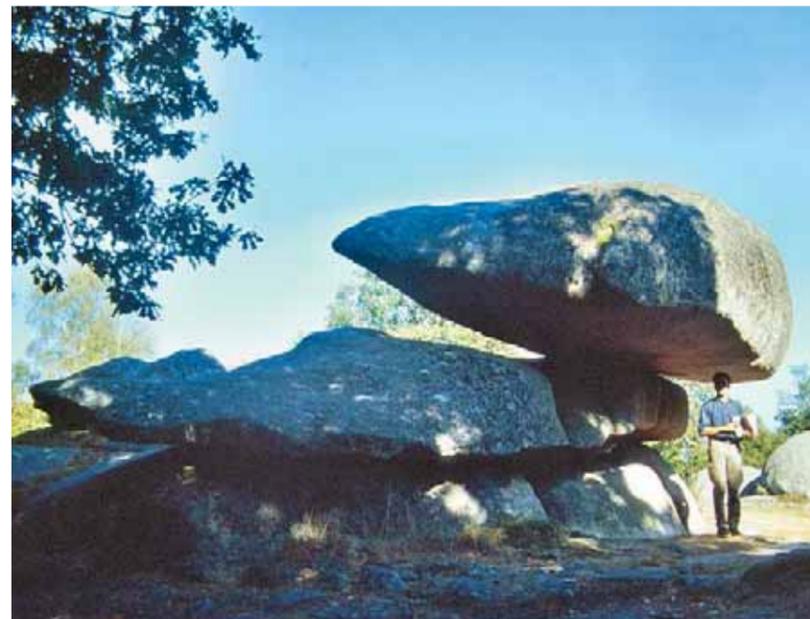


Croix des Templiers à Peyrelevade (Corrèze)

1.2.2 - Quelques éléments pour une gestion maîtrisée et une meilleure connaissance de ce patrimoine

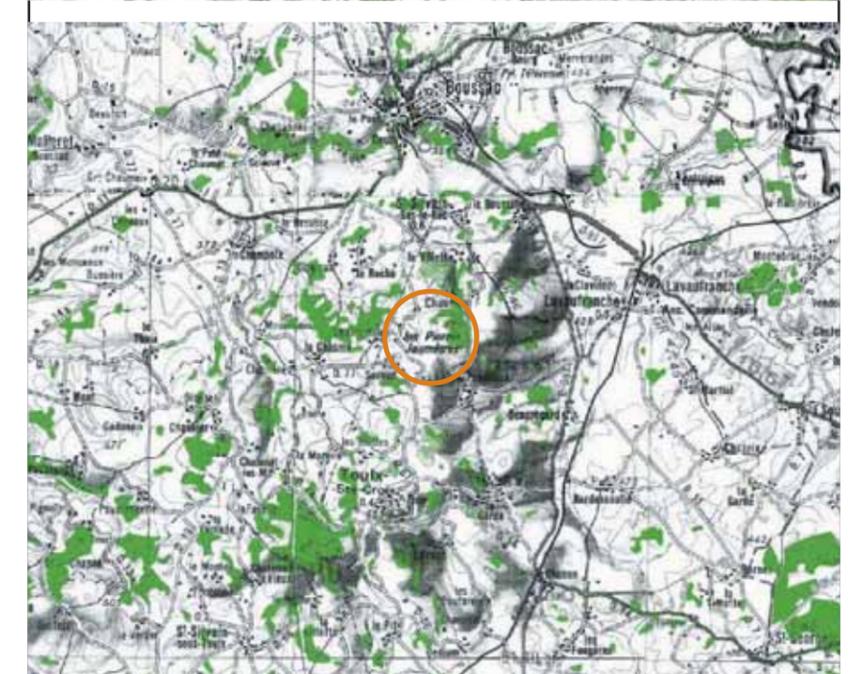
Des problèmes de gestion pour les sites connus

Si les tors et les pierres branlantes sont bien connus dans la région, identifiés depuis longtemps, décrits par les écrivains, supports de légendes, les sites dans lesquels ils prennent place connaissent une évolution rapide et la friche incontrôlée les distrait à la vue. Les panoramas qu'ils dominaient ne sont même plus visibles.



Les Pierres Jaumâtres (Toulx-Sainte-Croix, Creuse) : site naturel classé en 1927

C'est le cas par exemple des Pierres Jaumâtres, près de Toulx-Sainte-Croix, en Creuse. La montée à pied laisserait espérer une ouverture sur le paysage, mais celle-ci est rendue impossible par le couvert végétal. Dans *Jeanne*, George Sand a pourtant décrit le lieu comme "découvert et imposant, sous un ciel vaste et jeté au sein d'une nature pâle et dépouillée". C'est ce ciel vaste qui manque aujourd'hui !



Le site des Pierres Jaumâtres (Toulx-Sainte-Croix, Creuse), autrefois dégagé, est aujourd'hui cerné par des boisements qui n'autorisent plus d'ouvertures sur le paysage (en haut, carte de Cassini dressée à la fin du XVIIIe siècle, en bas carte IGN au 1/50 000)

Des "champs de roches" non répertoriés

A côté des sites connus et reconnus, beaucoup de prés, pâtures et landes d'où émergent des blocs de granite, les bosquets et bois qui les abritent restent anonymes. Ils mériteraient d'être répertoriés dans les documents d'urbanisme des communes. La récente Loi SRU (solidarité et renouvellement urbains) devrait en fournir l'occasion à travers les plans locaux d'urbanisme et les cartes communales.



Blocs de granite émergeant d'une pâture entre Pontarion et La Chapelle-Saint-Martial (Creuse)



Exemple de bosquet abritant des blocs granitiques (Saint-Pierre-de-Fursac, Creuse)

Des murs et murets de pierres sèches à protéger et promouvoir en tant qu'éléments de patrimoine

Bien que présents depuis des siècles dans la campagne et la montagne limousines, les murets de pierres sèches apparaissent aujourd'hui fragiles, à la merci de l'abandon agricole, de leur recouvrement par la végétation (comme les restanques des pays méditerranéens ou cévenols) ou des travaux "connexes" réalisés à l'occasion des remembrements qui peuvent les faire disparaître.

Même si quelques-uns peuvent être supprimés, la plupart d'entre eux méritent d'être reconnus comme structures fondamentales du paysage limousin, au travers des documents

d'urbanisme (PLU, cartes communales et permis de construire) et dans les opérations de remembrement.

Dans les bourgs et les hameaux, les murs agricoles prolongent l'architecture des maisons sur les limites des parcelles, assurant une unité construite qui participe à la qualité des sites de la région. Eux aussi méritent d'être protégés et même promus dans les documents d'urbanisme, et pris en compte dans les opérations sur l'espace public et privé : réaménagements d'espaces publics, restaurations ou création de clôtures pour les maisons existantes ou nouvelles, recalibrages de routes, etc.



L'importance des murs dans les villages pour tenir et prolonger l'architecture (ici à Saint-Cirgues-la-Loutre, Corrèze)



Un jeu de murs pour les clôtures à Saint-Sylvestre (Haute-Vienne)



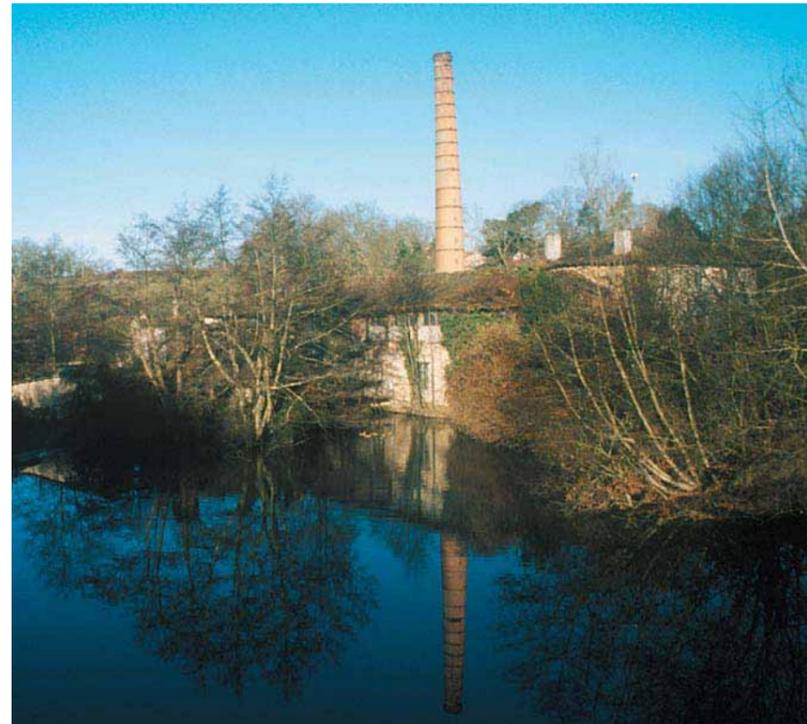
Des murs qui donnent de la qualité à l'espace public d'un village (vers Maison-Rouge, Bonnac-la-Côte, Haute-Vienne)

Un "petit" patrimoine construit à protéger et à requalifier

Outre les murs qui dessinent l'espace limousin, les constructions de tout ordre en pierres, aussi modestes soient-elles, participent à la qualité des paysages limousins : peu nombreuses et éparpillées, elles ne doivent pas être oubliées des politiques patrimoniales ; ici une croix, là un pont, ailleurs encore une dépendance agricole, un moulin, une usine. C'est tout un petit patrimoine qui représente au travers de points de repère un élément fort d'identité territoriale.

Outre leur identification et leur inventaire, notamment à l'échelle communale à l'occasion de l'établissement ou de la révision des

documents d'urbanisme, des aides méritent d'être mises en place pour leur sauvegarde et leur restauration. C'est particulièrement urgent après le passage de la tempête de décembre 1999, qui a accéléré le vieillissement de certains de ces éléments (toitures arrachées, pans de murs tombés, etc.)



Usine à l'abandon sur la Glane, près de Saint-Junien (Pont-à-la-Planche, Haute-Vienne)



Ancien moulin à écluse à l'abandon (Saint-Hilaire-Foissac, Corrèze)

1.3 - Une architecture préservée de grande qualité

1.3.1 - La valeur paysagère de l'architecture

Matériau noble et omniprésent, le granite a aussi contribué à développer un savoir-faire remarquable en matière de construction, qui s'observe partout dans la région, du plus prestigieux château à la plus humble annexe de ferme.

La qualité architecturale remarquable qui en résulte est enracinée dans une culture, celle des métiers du bâtiment. Pendant des siècles (du XVIIIe au XXe siècles), les Limousins ont vendu leur talent saisonnièrement aux régions voisines, et à Paris en particulier : ce sont les maçons de la Creuse, tailleurs de pierre, paveurs, auxquels s'ajoutent les tuiliers (d'Aubusson, de Felletin, de la Courtine, de Crocq), les scieurs de long, etc. Depuis le début du XXe siècle, une Ecole des métiers du bâtiment est d'ailleurs installée à Felletin.

Cette qualité architecturale, omniprésente même si elle prend des formes diverses liées aux matériaux, aux pays et aux époques, forme clairement une des valeurs clés des paysages limousins.

Le tourisme en tire une part de son dynamisme, grâce notamment aux ensembles les plus spectaculaires comme Collonges-la-Rouge, Turenne ou les Tours de Merle.



Les Tours de Merle (Saint-Geniez-ô-Merle), construites entre le XIIIe et le XVIIIe siècles, épousent un éperon rocheux

Mais la véritable valeur architecturale du Limousin est bien de se décliner partout sur le territoire et jusque sur les plus humbles et modestes bâtiments.



Ferme sur le plateau d'Uzerche, bien exposée au soleil



Mariage de la pierre, de la prairie et des arbres

Pour les hameaux et les bourgs, elle finit par constituer des ensembles bâtis à l'unité remarquable, qui contribuent grandement à l'attractivité régionale même s'ils ne sont pas toujours mis en valeur dans les villages où règne un certain désordre.



Un village des plateaux au sud-ouest de la Haute-Vienne

Curieusement, cette valeur architecturale, si présente dans le territoire rural et montagnard de la région, se retrouve moins dans les grandes villes : ni Tulle, ni Guéret, ni même Limoges n'offrent d'ensembles bâtis anciens de grande taille. Brive, avec son quartier ancien semi-piétonnier, peut bénéficier d'un véritable cœur patrimonial attractif. Il en est de même pour Limoges autour de la Cathédrale et dans le quartier des Halles.

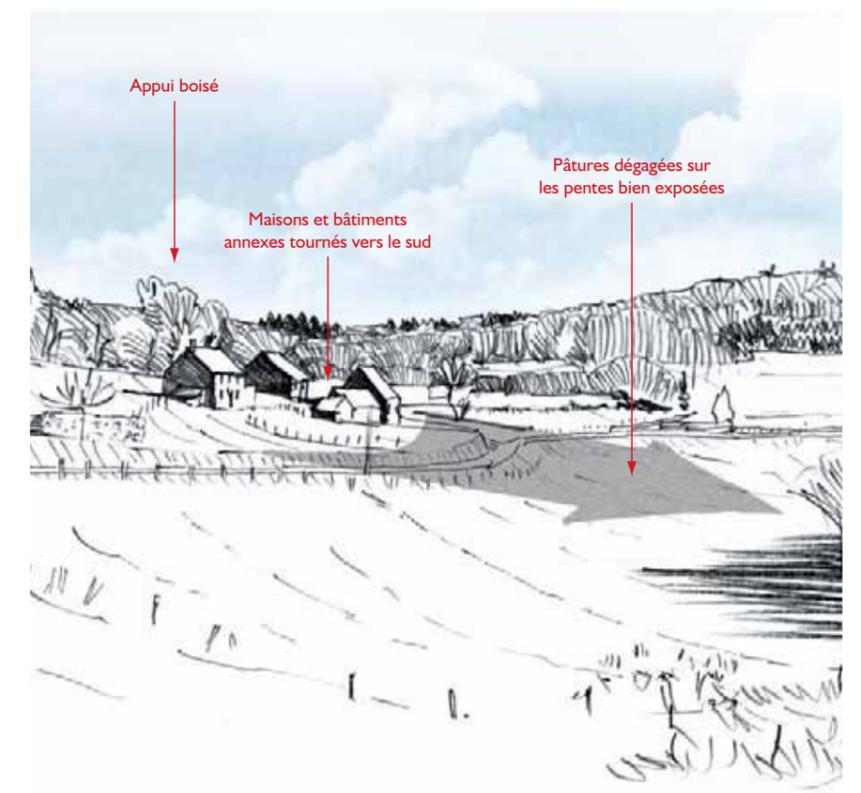


Limoges (Haute-Vienne) : une rue réhabilitée dans le quartier des Halles

Un des traits de caractère le plus constant et remarquable des sites urbains limousins est l'orientation permanente vers le sud. Cet héliotropisme de l'urbanisme est bien sûr lié aux conditions climatiques qui incitent toujours, quelle que soit la position dans la région, à rechercher la chaleur et l'ensoleillement.



Georges Sabbagh, Village dans la colline



"L'héliotropisme" des implantations humaines du Limousin. Ici l'exemple de Margerides, sur le plateau corrézien

1.3.2 - Des évolutions variées

Des façades vieilles dans les villages et dans les villes

Les parcours des villages et des bourgs dévoilent parfois des continuum de façades vieilles, abîmées par les enduits de ciments gris des années 1950 ou antérieurs. Les efforts entrepris pour les réhabiliter, bien visibles, méritent d'être confirmés, appuyés, renforcés.



Veilleissement des façades à Ussel (Corrèze), sur la N 89



Des façades vieilles sur la N 89 à Saint-Angel (Corrèze)



Magnac-Bourg (Haute-Vienne) : les façades sur la N 20, restaurées après l'ouverture de l'A 20. Un exemple intéressant de requalification

Le problème des façades et du vieillissement du bâti apparaît particulièrement important à traiter pour certaines villes de la région : il s'agit en particulier de Guéret, Aubusson ou Tulle, dont l'attractivité architecturale et touristique pourrait être beaucoup plus forte.

C'est pour cela que Tulle mène une politique patiente de remise en valeur des façades qui "rééclair" progressivement la ville, la rend plus gaie, effort spécialement nécessaire pour une ville coincée dans le fond étroit et profond de la vallée de la Corrèze, facilement plongée dans l'ombre.

La réhabilitation des façades peut aussi être une priorité pour les villages situés sur les grands itinéraires routiers comme les routes nationales.

C'est particulièrement nécessaire pour ceux de la Corrèze, greffés sur la N 89, qui vont brutalement voir le trafic automobile et poids lourds chuter avec l'ouverture de l'A 89 : la baisse d'activités, générée par la baisse du trafic de transit (stations-services, petits commerces, restaurants routiers, etc) mérite d'être compensée par l'amélioration de l'attractivité et du cadre de vie, avec notamment des efforts sur les façades. Cette volonté figure d'ailleurs dans le Livre Blanc et la charte d'itinéraire de l'A 89, qui déterminent les choix de la politique dite du 1% "Paysage et développement". Elle se traduit concrètement dans les bourgs auxquels est conféré la statut de "village étape".

Le même effort a aussi été entrepris pour les villages de la RN 20, soudain plus tranquilles avec l'ouverture de l'A 20 (1992) : ainsi par exemple Magnac-Bourg, jusque là noircie par la pollution, a vu



Un exemple intéressant de réhabilitation des façades à Tulle (Corrèze) : la ville est "rééclairée"

ses façades reprendre leurs couleurs et leur qualité après l'ouverture de l'autoroute.

Des espaces publics à soigner

En Limousin, l'espace public des hameaux, des villages et des villes joue un rôle essentiel pour l'accueil et la vie : chacun, aussi modeste soit-il, constitue un centre pour une population rurale disséminée dans l'espace qui vient y trouver commerces et services. La qualité des espaces publics doit ainsi être à la mesure de celle de l'architecture. Or, on observe souvent des places d'églises ou des rues sans chaleur, recouverte d'un simple bitume qui élargit les emprises routières. Des réaménagements peu coûteux pourraient facilement redonner une âme à ces places.



Un exemple de place à reprendre : la place Saint-Pierre à Châtelus-Malvaleix (Creuse)



Place à reprendre à Clugnat (Creuse)

Mais il reste à rendre plus agréables ces lieux de vie et de rencontres. Dans cet effort, l'utilisation de matériaux nobles, issus du sous-sol Limousin, est une façon de prolonger la culture des matériaux évoquée comme valeur paysagère clé de la région, sans risque d'erreurs grossières en matière d'aménagement.



Transformation de l'espace public de Saint-Angel (Corrèze)



La place de l'église à Bussière-Dunoise (Creuse). A gauche, une façade refaite "rééclairer" l'espace public. A droite, le linéaire des façades vieilles, au ciment gris, qui mériteraient d'être reprises



Exemple d'une place enherbée bordée de tilleuls : simplicité et qualité (Saint-Dizier-Leyrenne, Creuse)



Exemple d'espace public sobre et de qualité grâce au matériau utilisé (Egletons, Corrèze)

De beaux sites urbains, mais contraignants et sensibles aux extensions

Les villes du Limousin ont la particularité d'occuper souvent des sites relativement contraignants, notamment du fait des reliefs : Limoges s'implante ainsi sur les bords de l'ample vallée de la Vienne, fausement douce dans ses pentes, Guéret s'appuie sur des monts qui dépassent 700 mètres d'altitude pour regarder vers le nord, Tulle prend place dans l'étroit et profond corridor de la Corrèze, et même Brive rencontre des pentes fortes en s'étendant, aussi bien vers le sud que vers le nord. On retrouve les mêmes sites contraints pour Aubusson, dans la vallée de la Creuse, pour Uzerche, perchée dans une boucle de la Vézère, etc.

Ces sites construits, très particuliers, font partie du patrimoine urbain du Limousin. Ils n'en ont pas moins été fragilisés par des extensions parfois peu soucieuses du génie du lieu, développant des volumes hors de proportion ou s'implantant sur des pentes ou des sommets sans relation subtile avec la topographie.

Les villes du Limousin méritent ainsi une grande attention dans leur relation à leur site, pour penser leur développement et la constructibilité des terrains de façon cohérente.



Le site historique d'Aubusson (Creuse)

C'est vrai à l'échelle communale, mais c'est plus vrai encore, aujourd'hui, avec l'extension des villes à l'échelle intercommunale. La qualité paysagère du développement urbain mérite ainsi d'être développée non seulement dans les POS / PLU mais aussi dans les schémas directeurs / SCOT, lorsqu'ils existent. De façon plus générale, ce sont des plans de paysage qui méritent d'être mis en place pour faire partager des orientations communes et cohérentes aux différents responsables concernés.



Le site historique de Tulle (Corrèze), coincé dans la vallée resserrée de la Corrèze



Le site de Guéret (Creuse) et les dynamiques d'urbanisation en site contraint

Des silhouettes urbaines assez peu mises en valeur et montrées

Le diagnostic des paysages urbains de la région montre que si les villes occupent souvent des sites intéressants, voire spectaculaires, elles restent difficiles à percevoir dans leur ensemble. Ainsi faut-il faire des efforts tenaces pour réussir à saisir d'un seul regard l'ensemble d'une silhouette urbaine. Le plus souvent, aucun belvédère, point de vue ou terrasse n'est prévu :

- le "couloir urbain" qu'est Tulle est difficile à percevoir d'en haut, il en est de même pour Aubusson ;
- Brive est bien peu visible dans son bassin ;
- Limoges révèle peu sa silhouette, pourtant fort intéressante, depuis la rive gauche de la Vienne ;
- Uzerche, bien qu'occupant une boucle remarquable de la Vézère, n'est pas si facile à voir d'un seul coup d'oeil, les points de vue potentiels étant souvent privatisés ;

Et le constat en ce qui concerne l'aménagement de panorama permettant une vue d'ensemble sur les bourgs, les villages et les hameaux est encore plus vrai. Il est pourtant capital de conserver les silhouettes et la vue que l'on peut en avoir dans la mesure où elles ont un caractère identitaire fort.

Ce patrimoine des sites urbains apparaît ainsi souvent insuffisamment pris en compte dans les aménagements des espaces publics et dans la gestion de la constructibilité des parcelles.



Bellac (Haute-Vienne), une silhouette qui épouse un versant de la vallée du Vincou